

Elena Groud

@elena_groud

elenagroud@gmail.com

www.elenagroud.com

06 16 49 47 02

60 rue de Bizy,
27 200 Vernon



série *Extimités*, 2019
photographie, tirage fine art jet d'encre pigmentaire, Baryta Prestige, contre-collage sur Dibond, 120 x 80 cm



Plein cadre, de grandes formes plissées aux nuances blanches et grises évoquent de paisibles cumuli, des nuages de vapeur, à première vue une certaine légèreté poétique de l'âme. Sur fond de ciel bleu immaculé ou arrimées à un mur, les *Extimités* d'Elena Groud, première série d'une recherche au long cours, semblent ouvrir les portes d'un univers serein sous lumière chaude. À bien y coller l'oeil pourtant, ses recherches plastiques sur les aspérités, les reliefs et les effets de luminosités de ces grands bouts de tissu blanc, traités en clair-obscur, interpellent précisément par le hors-champ et par ce qui y est voilé.

Une généalogie du drap de lit comme objet plastique

Elena Groud ne se contente pas de la photographie, elle semble vouloir tout embrasser à la fois : histoire de la grande peinture, dans une tension réalisme-abstraction, un clin d'oeil aux Nouveaux Réalistes et Simon Hantaï avec ses plis, le dessin, mais aussi l'art du textile et de la performance. Ses premières recherches - photographier les draps de lit de proches secoués en l'air sur joli fond azur -, se sont densifiées d'un mille-feuilles de rencontres, d'intimités et de vécus et se sont peu à peu teintées d'art social et politique, dans leurs transpositions en milieux hospitaliers et hôteliers. Tout à la fois enveloppe protectrice et suaire, le drap de lit est l'objet quotidien de la condition humaine et des modalités pratiques de nos existences. Elle se saisit d'un objet hautement polysémique, qui loin d'être anodin, allie l'art et la vie et s'inscrit dans une histoire de l'art occidental, mais aussi contemporaine, sociale et sociétale, dont il convient de retisser quelques fils généalogiques¹.

Objet éminemment plastique, le drapé blanc est l'objet d'une histoire déjà riche depuis les statues anthropomorphiques gréco-romaines jusqu'à la peinture

¹ « Le matériau textile se situe entre l'art et la vie, il détient des propriétés sensibles, cognitives, perceptuelles, physiques et sensuelles, qui allient l'art et la vie de manières extrêmement pertinentes. Le matériau textile fait partie de nos quotidiens, les artistes l'extraient de la sphère intime pour en faire un témoin d'expériences à la fois personnelles et collectives. En cela, il apparaît comme un écran sensible et tactile où nos sociétés se reflètent sans compromis. » in *Arts textiles contemporains : quêtes de pertinences culturelles*, thèse de doctorat de Julie Crenn sous la direction de Bernard Lafargue, 2012, Bordeaux 3, École doctorale Montaigne-Humanités, 2012. p.417-418

classique. Par le travail de la lumière, le plissé est travaillé, sophistiqué ou laissé au hasard pour donner une impression de vie, de mouvement aux figures. A priori inerte, le drapé est voué à être mu par essence, ou donner l'idée qu'il l'a été par les traces laissées par les plis. Depuis la nuit des temps, les artistes s'en sont emparés comme matériau artistique propre, comme le traduit Georges Didi-Huberman au sujet de la Renaissance : « le drapé autonome est un représentant du corps, mais sa forme est arrangée par le peintre, et non par la vie »^{2/3}.

Plus précisément, le lit, en particulier défait, acquiert une valeur iconographique pour lui-même à partir de la première moitié du XIXe siècle, où il est traité pour ses propriétés plastiques et sémantiques, comme « allégorie de l'humanité »⁴. Les premières occurrences de *Lit défait* sont ceux d'Adolph Menzel⁵ et Eugène Delacroix⁶, ouvrant ainsi la voie à un art de l'intériorité, où « le corps est présent essentiellement dans un certain retrait, disons indirectement »⁷. Au XXe siècle, la photographie noir et blanc du même titre d'Imogen Cunningham⁸ rend un hommage photographique au sujet. Aussi, le clin d'oeil d'Henri Cartier-Bresson à André Breton, sur un ton plus humoristique, témoigne de cette même démarche d'accrocher la lumière au pli.

Dans son travail sur l'intimité, Elena Groud s'empare de l'objet drap de lit pour opérer un renversement. Outre les photographies de lits laissés, inertes, ce ne sont plus les drapés qui habillent les figures, ou témoignent des traces et empreintes de la présence passée de corps, mais des figures – fantomatiques – qui animent et activent les textiles, manipulent ces grands chiffons. Ce processus de dédramatisation de la mise en scène du mouvement et de la présence du corps, son éviction derrière le drap de lit, comme derrière un écran, n'est pas sans rappeler la vidéo d'Alain Fleischer *L'homme dans les draps*. Le drap blanc y est mis en scène comme seul acteur du film, l'homme en étant devenu marionnettiste.

Le travail d'Elena Groud tend progressivement vers l'art du textile, à travers ses photographies, mais également à travers son travail naissant autour du patchwork. Longtemps cantonné à la sphère privée et de la domesticité de l'artisanat féminin, l'art textile est finalement considéré parmi les mediums reconnus de l'art contemporain. Dans un retournement du stigmate de la domination sexiste mais aussi colonial, il est devenu une arme de l'art féministe, comme l'a démontré Julie Crenn⁹. Le medium textile est compris comme un objet, un instrument modelable à l'infini, au même titre qu'une toile, un écran ou un bloc de glaise.

Draps humains, trop humains

Formée à la photographie contemporaine et à l'esthétique, Elena Groud est aussi sensibilisée au geste chorégraphique. Capturer un mouvement, un lancer, une vague et ce que cela fait à un corps et aux matières, se retrouve dans son travail photographique. Donnant à voir ce qui se répercute dans le tissu-peau et qui donne corps

2 Georges Didi-Huberman, *Ninfa moderna : essai sur le drapé tombé*, Paris, 2002, p. 20

3 Anne-Louis Girodet de Roucy-Trioson, *Étude de draperie pour Scène de déluge*, 1806, Nantes, musée d'Arts de Nantes

4 Mario Codognato, « Sleepless », in *Sleepless: The Bed in History and Contemporary Art*, Agnes Husslein-Arco (dir.), cat. exp., Vienne, 2015, p. 9-38

5 *Lit défait*, Adolph Menzel, 1846, craie noire et blanche sur papier, Musées d'Etat de Berlin

6 *Lit défait*, Eugène Delacroix, 1882, aquarelle, département des arts graphiques, Musée du Louvre, Paris

7 Michael Fried, *Menzel's Realism: Art and Embodiment in Nineteenth-Century Berlin*, New Haven/Londres, 2002

8 *The Unmade Bed*, Imogen Cunningham, 1957, argentique, MET, New York

9 « Ces pratiques, souvent liées à une lecture stéréotypée du genre féminin, sont rapidement devenues de nouvelles armes artistiques. C'est dans ce contexte que les femmes artistes ont procédé à une réactivation et à une réactualisation des pratiques textiles traditionnelles qui avaient quasiment disparues du champ artistique. Elles se sont intéressées aux « sous-cultures » jusque-là raillées ou tout simplement ignorées par le monde de l'art. Un ensemble de « sous-cultures » qui s'est progressivement transformé en une contre-culture, un moyen de résistance par rapport au mainstream patriarcal. Elles s'approprient les techniques habituellement associées à l'utilité, à l'artisanat, le domestique, le féminin, l'amateurisme et aux cultures pensées comme « primitives » ou à un loisir. Un choix technique qui s'est révélé être une alternative et une réponse à l'abstraction, à l'art conceptuel et au minimalisme, trois mouvements artistiques principalement masculins et qui dominaient la scène artistique internationale. » in *Arts textiles contemporains : quêtes de pertinences culturelles*, thèse de doctorat de Julie Crenn sous la direction de Bernard Lafargue, 2012, Bordeaux 3, École doctorale Montaigne-Humanités, 2012. p.417-418

aux intentions et aux masses d'air. Si le corps humain est physiquement absent ou hors-cadre, les titres de ses photographies ramènent inlassablement à la condition humaine : *Être chair*, *Êtres chers*, *Gestes*, *Extimités*... De gestes performatifs, il en est question en permanence dans les tensions et les compositions de ces toiles a-formes jetées en l'air. Inlassablement, elle semble en jouer, les rejouer, les *re-enact*. L'humain s'accroche dans ses titres, tout autant que dans le mouvement fugace et résiduel, immortalisé à la lumière de la matérialité des fibres. Dans l'expression d'une forme de chaos¹⁰, ces tissus - en réalité des draps de lit - incarnent même comme une impression de sauvagerie domestiquée.

Pardelà la performativité suspendue dans le geste photographique, la surface des œuvres d'Elena Groud transpire une

¹⁰ « Comme les vêtements, les textiles du lit alternent, au gré des manipulations quotidiennes auxquelles ils sont soumis, entre différents états. Tous les textiles sont soumis à cette variabilité mais, dans le cas du lit, celle-ci est portée aux extrêmes : de l'ordre au chaos, de la règle à l'irrégularité mais aussi dans un jeu réciproque d'une soumission à la convention à la transgression. Le lit défait porte en lui-même la connotation négative du chaos, lui-même associé aux représentations de l'irrégulier, de l'amorphe, du disharmonieux et en fin de compte du laid. », in Anika Reineke et Anne Röhl, « L'ordre et le chaos : le lit comme espace pictural et matériel textile », *Perspective* [En ligne], 1 | 2016



Paréidolie 1, Être chair, 2023
tirage jet d'encre pigmentaire contre-collé sur Dibond, 120x80cm

démarche picturale, une manière de peindre sans pinceau, où elle pousse la netteté de la focale au paroxysme d'un réalisme abstrait. Dans le cadre de ses photos, la présence du corps humain, d'un visage, en dirait trop, comme une redondance, une incongruité, car c'est déjà une latence lourde de sens qui est à l'oeuvre. Comme pour offrir une porte de sortie dans un monde où tout est tracé, normé, assigné, Elena Groud propose de capter le mouvement pur, la furtivité de formes uniques et des métamorphoses, qu'Alain Damasio déplie comme motif militant dans *Les Furtifs*¹¹.

Cadrage sur le monde caché des travailleur-euses

Si l'on retrace le fil des séries photographiques d'Elena Groud : d'un cadrage décontextualisé a priori léger (ciel bleu en contre-plongée), le sujet drap de lit s'élance à l'horizontale depuis une fenêtre (toujours en contre-plongée), puis se retrouve enfin secoué à la verticale à hauteur d'humain-e, depuis le lit d'hôtel ou d'hôpital (décor fermé et frontalité). Résultant d'une démarche



Paréidolie 2, Êtres chers, 2024
tirages jet d'encre pigmentaire 60x60cm, Hahnemühle
FineArt Pearl 285 g

d'enquête sur les gestes du travail, la focale redescend sur terre pour retracer des histoires particulières. Derrière l'instant suspendus se cachent des rencontres et des heures de discussions, une exploration de l'individu et des forces qui caractérisent son rapport au monde, au monde du travail. Un engagement physique et corporel. Une plongée dans le monde du soin et du service, en majorité un monde de femmes, la domesticité appliquée au système capitaliste : gestes répétitifs et triviaux, durs et usants, invisibilisés et ultra répétés, mais nécessaires. L'univers du domestique, du confortable, de l'anti-héroïsme est aussi celui de l'essentiel, du laborieux et du vital. Là où le textile est censé nous parler d'identité, Elena Groud nous interroge sur l'anonymat des travailleur·euses du soin, figures voilées et fantomatiques. Muée en naturaliste du monde du service, elle immortalise frontalement chaque drap et chaque geste dans une collection de paysages du travail. Dans un monde où l'innovation est valorisée au détriment des actes de soin, elle met en valeur les travailleur·euses sans les fétichiser. Cette tentative de portrait de femmes anonymes se retrouve aussi chez Susan Meiselas, avec sa série *A Room of Their Own*, qui comporte des photos de lits dans un foyer d'urgence. Chez Elena Groud, le texte est de plus en plus présent, pour donner voix à ces femmes.

Dans un monde où espaces et temporalités sont de plus en plus cadrées, où se manifeste la norme d'une certaine valeur travail, l'artiste tisse des liens forts avec les personnes cachés derrière les maillons de la chaîne, par une pratique de rencontre avec les protagonistes de ses images, de discussions, d'ateliers collectifs. Elle touche au plus intime qui soit, de ce qu'est "faire son lit", "changer des draps", "faire son ménage", lieu ultime du repos, du sexe, du nu. Par le détour au pictural et au poétique, elle explore habilement les hors-champs de nos quotidiens, hors-cadre de nos institutions publiques et capitalistes.

Marie Cherfils, *Elena Groud, la photo et le textile comme langage résiduel de nos intimités collectives*, novembre 2024



Paréidolie 3, Être chair, 2023, tirage jet d'encre pigmentaire contre-collé sur Dibond, 120x80cm

Les projets *Êtres chers*, 2024 et *Être chair*, 2023-24 portent un regard sur des personnes qui travaillent avec l'objet du **drap** : travailleur·euses du monde du soin et de l'hôtellerie, aides-soignant·e·s, buandier·ères et femmes de chambres.

Durant deux résidences de création°, ce sont des **rencontres** qu'Elena Groud initie, des témoignages, paroles et parcours de vie qu'elle recueille, des singularités, fraternités et sororités qu'elle perçoit. Elle observe la force physique de ces femmes et hommes de la blanchisserie pour ne pas perdre le rythme des machines, l'efficacité et la bienveillance des soignant·e·s en service de soins palliatifs pour « aider à accepter l'inacceptable », l'endurance de ces femmes face aux tâches que certain·e·s client·e·s ne facilitent pas toujours.

Par l'observation du corps et de ses gestes, elle tente de rendre compte photographiquement du pouvoir de ces individu·e·s, de leur résistance, de leur vitalité, de leur engagement physique au travail. Leurs gestes, dans leur répétition, lorsqu'elles font une chambre « à blanc » pour lui redonner la propreté nécessaire à l'accueil d'un·e nouvelle·au arrivant·e, lorsqu'ils et elles changent un lit pour accueillir un·e nouvelle·au patient·e ou lorsqu'ils et elles jettent et trient pour nettoyer et réintroduire le textile dans le cycle du linge hospitalier, produisent des formes, une poésie vibrante, parfois même, une forme de paréidolie rendant les draps vivants. Par la mise en mouvement du tissu, le corps peut déployer une habileté à évoquer le beau.

La question de l'action du corps inspire Elena Groud dans ses réflexions artistiques. Par l'observation des **gestes** liés au drap, *in fine*, elle met en lumière des humains et humaines et leur condition.

Dans ces deux projets, le déploiement photographique est étoffé par un travail d'écriture, de recueil de parole, et d'expérimentations textiles. Avec ses pièces textiles *Au fil du soin* (cf p 12) réalisées grâce à la récolte d'une quinzaine de kilos des différents types de linges présents à l'hôpital (draps « réformés », vêtements de travail, blouses de patient·e ou de soignant·e, torchons, serviettes, langes), Elena Groud recrée un objet qui s'époussette, qui réchauffe, qui enveloppe, qui **prend soin**, grâce au développement de la technique du patchwork. L'idée de la création de ce nouvel objet est de mettre « à plat » et au même niveau tous·tes les différent·es protagonistes présent·e·s à l'hôpital, patient·e, aide soignant·e, chirurgien·ne, buandier·ères...

° résidence de création aux côtés de l'équipe de la blanchisserie et du service des soins palliatifs de l'hôpital Saint-André, dans le cadre du dispositif Culture - Santé soutenu par le ministère de la Culture - DRAC / ARS / Région Nouvelle-Aquitaine et par le mécénat de la Ligue de la lutte contre le cancer

° résidence artistique portée par les Moulins de Paillard, centre d'arts contemporains et résidence, et soutenue par le ministère de la Culture - DRAC des Pays de la Loire via le dispositif Résidence artistique en entreprise

Êtres chers, 2024

*Paréidolie*¹ 5, *Êtres chers*, 2024

tirages jet d'encre pigmentaire 60x60cm, Hahnemühle FineArt Pearl
285 g

¹ paréidolie, n.f. : processus qui survient, sous l'effet de stimuli visuels ou auditifs, et qui porte à reconnaître une forme familière dans un paysage, un nuage, de la fumée, etc. L'identification de visages, d'animaux ou de structures diverses dans les nuages est un exemple classique de paréidolie.



Êtres chers

Quand il faisait beau il avait les yeux bleus, quand
il faisait gris il avait les yeux verts.

J'en ai vu de toutes les couleurs.

Cada camas es como una historia nueva.

Dans ces cas là, c'est l'horreur, ils nous prennent
pour des chiennes.

Je fais des lits fantômes, c'est mon talent de
femme de chambre.

J'adore le muguet. Chez moi, mes lingettes
nettoyantes sont au muguet. C'est sacré.



Êtres chers, Mots, livret, 14x14cm - extraits

Le drap, ça parle à tout le monde, ça peut être
lié à la dépression, au plaisir charnel, pour se
morfondre ou se droloter.



Paréidolie 3, Êtres chers, 2024
tirages jet d'encre pigmentaire 60x60cm, Hahnemühle
FineArt Pearl 285 g

Être chair,

2023-2024



Au fil du soin, Être chair, 2024,

patchwork issu de la récolte d'une quinzaine de kilos des différents types de linges présents à l'hôpital (draps « réformés », vêtements de travail, blouses de patient-e ou de soignant-e, torchons, serviettes, langes) + tringle à rideau + anneaux + pinces d'accroche

202x226cm

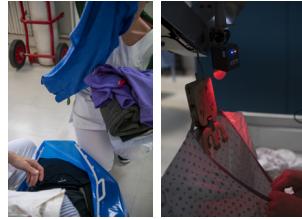


Paréidolie 6, Être chair, 2023, tirage jet d'encre pigmentaire contre-collé sur Dibond, 120x80cm



On retrouve de tout dans les draps.

On ne va pas mettre un col Claudine à quelqu'un qui était tout le temps en survêtement.



C'est arrivé qu'on laisse la chambre vide trois jours parce qu'on ne pouvait pas tout de suite passer à autre chose.



J'adore faire le lit. Quand on rentre, c'est la première chose que l'on voit. Si c'est bien fait, ça donne quand même envie de se poser tranquillement.

C'est très important pour nous de faire ce soin jusqu'au bout.



Il avait l'habitude de se raser. Après l'avoir rasé, on a veillé à ce qu'il sente bon, on lui a mis son parfum.



Paréidolie 7, Être chair, 2023, tirage jet d'encre pigmentaire contre-collé sur Dibond, 120x80cm

Gestes, 2020

Une nouvelle cartographie se crée laissant place à une surface en reliefs, parcourue et dessinée par l'action du corps d'un danseur. Captées dans le studio carré du Centre Chorégraphique National de Roubaix - Hauts de France, ce sont les traces d'une « suite de mouvements du corps volontaires, rythmés, (...), ayant leur but en eux-mêmes et répondant à une esthétique »¹, en sommes, des gestes dansés.

En plongée, Elena Groud visite ce lieu de plis, d'empreintes, de déploiement, de torsions, qui révèlent le passage d'une présence corporelle.



¹ REY Alain, REY-DEBOVE Josette, *Le Petit Robert de la langue française* 2015, Paris, Le Robert, 2015 définition de la « danse » p 614



Extimités, 2019

Dans ce projet, se confrontant à l'espace public, Elena Groud met corporellement son intimité en jeu. Elle se place sous des matières inertes pour les photographier et les transformer en une matière organique, dansante. Très rapidement, le drap, cette double peau qui nous accompagne toute la moitié de notre vie, matière support de notre intimité nocturne, notre histoire sentimentale, sexuelle et personnelle, est devenu son principal sujet. C'est le lieu de plis, d'empreintes, de traces du corps qui suggèrent une présence.

Extimités est issu d'un autre projet, *Intime public*, où elle a fait converser ensemble l'espace public et l'intime de chacun·e en photographiant des draps époussetés des fenêtres par des habitant·e·s.

Gardant le drap comme fil conducteur entre ces individualités rencontrées, comme trait d'union entre le dehors et le dedans, le public et le privé, elle a créé la série *Extimités*, guidée par la nécessité de laisser s'échapper ce bout d'intime hors du foyer.

Libérés dans les airs, sur fond bleu, les plis du drap prennent vie, le drap prend corps, il se verticalise et donne à voir un geste capté du sol, de manière horizontale.

Explorant une idée de l'intime dans l'espace public, un « extime », elle cherche la danse dans cette frontière entre le dedans et le dehors.

Ces images sont une réponse à la question qui l'anime, à savoir, comment une absence de corps et la photographie sculptent un vide, à mi-chemin entre une intimité et l'espace public.

Extimités, 2019

Extimité 2 - colonne, 2019 / Extimité 3 - guerrière, 2019





Eximité 1 - corps, série *Eximités*, 2019
photographie, tirage fine art jet d'encre pigmentaire, Baryta Prestige, contre-collage sur Dibond, 120 × 80 cm

Intime public est un projet participatif où conversent ensemble espace public et intime. Elena Groud a photographié des draps époussetés des fenêtres par des habitant·e·s. Ces images, prises en contre-plongée et formant une série de portraits, rendent compte d'un débordement d'intime, d'un extime.

Par un protocole précis et un cadrage qui se répète, cette série est une invitation à s'engager corporellement, performer, pour donner une image de son drap volant, laisser sortir de chez soi un des supports de son intimité. Ici, elle tente de faire basculer un intime dans le public. Pour parler du corps sans le montrer à l'image, la présence et l'engagement physiques de plusieurs individu·e·s sont nécessaires.

Intime public, 2018-23



Intime public, 2018-2019

Photographies numériques couleurs, dimensions variables

Le drap de Kerguevel, 2018-2019

Le drap d'une nuit de Gabin, 2018-2019

Le drap de Sam, 2018-2019

Le dernier drap du trousseau, 2018-2019





RÉSIDENCES

2024 • Êtres chers, résidence artistique à l’hôtel B&B de Saint-Sébastien, dans le cadre du dispositif Résidence d’artiste en entreprise soutenue par la DRAC Pays de la Loire et portée par les Moulins de Paillard, centre d’arts contemporains et résidence (44)

• Résidence de recherche artistique et missions d’éducation artistique et culturelle à La Source Garouste - La Guéroule, de janvier à mars à Bréteuil (27)

2023-24 • Être chair, résidence artistique à la blanchisserie et à l’Unité de soins palliatifs - CHU de Bordeaux, dans le cadre du dispositif Culture - Santé soutenu par la DRAC / ARS / Région Nouvelle-Aquitaine

EXPOSITIONS

2024 • Exposition collective, 07.12-29.12, Valizka, Galerie Wela, Gasny (27)
• Exposition collective, 26.10-01.12, De Visu, Le Portique – Centre Régional d’Art Contemporain du Havre (76)
• Exposition collective, 13.09-11.10, Face à Face - Atelier XXII, La Source Garouste - Villarceaux (95)
• Exposition personnelle, 26.09-31.12, Être chair, restitution de la résidence d’artiste réalisée au CHU de Bordeaux dans le cadre du dispositif Culture et Santé (33)
• Exposition collective, 13.09-11.10, Face à Face, La Source Garouste - La Guéroule (27)
• Exposition personnelle, 30.05-07.06, Êtres chers, dans le cadre de la résidence d’artiste en entreprise réalisée à l’hôtel B&B de Saint-Sébastien (44)

2023 • Exposition collective et performance, 03.02, restitution du workshop Corps photographiques de Aëla Labbé & Stéphane Tasse dans le cadre des Journées de la photographie, Centre Claude Cahun, Nantes (44)
• Exposition collective, 23.02 - 15.04, Mon oeil sur ton oeil, Rita, Saint-Jean de Luz (64)

2022 • Exposition collective, 09.06 - 31.08, Habiter, restaurant Rita, Saint-Jean de Luz (64)

2021 • Exposition collective, 25.03 - 11.04, Précipité, Mains d’Oeuvre, Saint-Ouen (93)

PUBLICATIONS

• Di#1 : Dessert, revue Di, edition Diaph8, avril 2024
• Passerelles n°111, journal du CHU de Bordeaux, hiver 2024
• Inclassable, collectif Diaph8, texte de Dominique Baqué, mars 2023
• VERRIELE PHILIPPE, Sylvain Groud - Un ostéopathe social, éditions Riveneuve, collection Univers d’un chorégraphe, octobre 2021

ACTIONS CULTURELLES - ATELIERS

à venir 25-26 • interventions en milieu scolaire via le dispositif normand De Visu porté par la DRAC et l’Académie de Normandie
janv à mars 2024 août 2024 • ateliers artistiques auprès d’enfants de proximité et de mixité sociale, « Histoires de drapés » & « Revêtir notre image », à La Source Garouste - La Guéroule (27)
• atelier artistique auprès d’adolescents de classe Segpa, « Il était une fois un drap », à La Source Garouste - Villarceaux (95)

DISCUSSIONS / RENCONTRES / RÉSEAU

01.10.2024 • Rencontre publique avec Perrine Lacroix autour du dispositif Résidence d’artiste en entreprise, aux Moulins de Paillard, Poncé-sur-le-Loir (72)

depuis 2024 • Membre de RN13BIS, réseau d’art contemporain normand

depuis 2023 • Membre de la commission de photographes au Centre Claude Cahun pour préparer annuellement Les journées de la photographie, Nantes (44)

26.03.2023 • “Où trouver la danse ?” dans le cadre des Sundance, dimanche et la danse, aux Moulins de Paillard, Poncé-sur-le-Loir (72)

depuis 2018 • Membre de DIAPH8, Déclencheur d’Initiatives en Art et en Photographie

COMMISSARIAT

2021 • Commissariat de l’exposition Marinette Cueco, l’ordre naturel des choses, en collaboration avec Evelyne Artaud, LAAC de Dunkerque (59)

2020 • Chargée des expositions, Association Pérégrines, Montreuil (93)
• Assistante à la galerie 22,48 m², Paris (75)

2019 • Commissariat et médiation de l’exposition Co-incidence, 6B, Saint-Denis (93)

2018 • Assistante à la galerie Les filles du calvaire, Paris (75)
• Assistante curatrice d’Evelyne Artaud, expositions Titus-Carmel, peindre, écrire et Alain Fleischer, La Lecture, Abbaye royale de Saint-Riquier (80) et Alain Fleischer, Mouvements secrets des images fixes, Galerie municipale Jean Collet, Vitry-sur-Seine (94)

FORMATION

2019 • Master 2 Photographie et Art Contemporain, mention B, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Saint-Denis (93)

2016 2017 • Année de césure, voyages en Europe du nord, photographe de la Cie MAD de danse contemporaine, travail d’écriture et photographique

2015 2016 • Licence Esthétique et Sciences de l’Art, mention B, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris (75)
• Licence Philosophie mention AB, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris (75)

2013 2015 • Hypokhâgne / Khâgne, spécialité cinéma, lycée Jeanne d’Arc, Rouen (76)

COLLECTIONS INSTITUTIONNELLES

2024 • acquisition de l’oeuvre Extimité - corps, 2019 par l’Artothèque de Pont-l’Évêque, Espace culturel les Dominicaines (14)

BOURSE

2024 • Lauréate de l’AIA (aide à l’installation ou à l’aménagement d’atelier), DRAC Normandie